

Olivier Baumont: La musique à Versailles

Editions Actes Sud

(428 pages)

Au moment où le Centre de musique baroque de Versailles fête ses déjà 20 ans (automne 2007), l'ouvrage séduira par la qualité du texte, développé sous le prisme d'une rédaction et d'un regard personnel et subjectif, ceux du claveciniste Olivier Baumont, autant que par le soin éditorial apporté à l'iconographie (qui en fait un beau-livre à la somptueuse scénographie). Opportun, le texte souligne combien la musique fut l'hôte chéri du palais des rois Bourbons. En visuel de couverture, *la réunion de musiciens* d'André Bouys l'indique clairement: ici est le domaine des musiciens, compositeurs et interprètes (y figure viole à la main, Marin Marais) qui ont pu trouver auprès des souverains, de Louis XIII à Louis XVI, pendant deux siècles, les conditions idéales pour exercer leur art. Réunion d'hommes de l'art, entente et affinités (du moins supposées) entre des entrepreneurs de la musique, capable d'édifier la conversation musicale comme une discipline majeure. Pour glorifier et nourrir la propagande royale, animer les fastes monarchiques, et pour nous, enfants de la révolution, toujours sublimer les proportions de

l'architecture, ou les perspectives à l'infini d'un parc parmi les mieux ouvragés que l'Histoire nous a légué...

L'auteur ressuscite les épisodes d'une histoire singulière qui à Versailles, a su accorder spécifiquement musiques et architectures, musiciens et lieux, histoire des sensibilités et des goûts, histoires aussi d'acoustiques: à la Chapelle (ou plutôt dans les chapelles), dans le Salon d'Hercule, dans les Grands Appartements... Pendant un siècle, de 1682, quand Louis XIV installe la Cour et le siège du gouvernement à Versailles, jusqu'en 1789, chute de la Monarchie, la musique rythme faits et gestes de la petite et de la grande histoire royale. L'évocation suit l'ordonnement décidé par Lully pour Louis le Grand: un prélude puis cinq actes. Les usages de la Cour réglés par l'étiquette, aux rythmes de la musique, scénographiée, conçus selon la convenance, pour l'« Ordinaire », le « Particulier », l'« Extraordinaire », occupent donc les trois premiers actes du livre. L'analyse et l'évocation pénètrent dans le fonctionnement pratique d'un système scrupuleusement réglé, hiérarchisé, ritualisé. La Maison du Roi regroupe plusieurs « départements » destinés à la réjouissance et à l'agrément de la royauté: la Chapelle, la Chambre, l'Ecurie... Ce sont au final, plusieurs dizaines de musiciens attachés de façon permanente

(ordinaire) ou par « quartiers » (trimestres) à la vie musicale du château... Les deux derniers actes/parties de l'ouvrage, évoquent la permanence aléatoire de la musique à Versailles, après la chute des Bourbons en 1789: événements exceptionnels, célébrations éphémères ressuscitant les résonances fastueuses du Versailles baroque et classique, conçus pour des rois musiciens.

Au fil des pages et des magnifiques illustrations dont la majorité sont extraites des collections du château de Versailles, le texte restitue la croissance de l'activité musicale dans le palais, sous les règnes successifs. Comme un grand corps musical, le domaine qui a ses deux membres, château et palais, est ainsi évoqué: les trois Journées (et leur suite) des Plaisirs de l'Île Enchantée (mai 1664, première grande fête monarchique réglé par Louis XIV et Lully), du Grand Divertissement de 1668, des Divertissements de juillet et août 1674 (nouvel opéra monarchique en 6 journées), importance de la Messe (acte incontournable à la Cour sinon renvoi), une journée « ordinaire » du Roi (dîner au Petit couvert, chasse, souper au Grand couvert, coucher; fêtes et célébrations dans l'année (Noël, 1er janvier, Fête des rois, Carnaval, Carême, Passion, le temps de Pâques...). Ce sont aussi

les

fastes exceptionnels comme au moment de la mort de la Reine Marie-Thérèse d'Autriche (1683), la naissance du Duc d'Anjou (1710),

futur Louis XV (et arrière petit-fils de Louis XIV), l'audience de

l'ambassadeur du Shah de Perse en 1715, à la fin du règne du Roi

Soleil... Le règne de Louis XIV, puis la « continuité » avec Louis XV et

ses filles musiciennes (Campra, Mondonville, Rameau, Rebel...), comptant aussi ses événements fameux comme « les deux mariages du

Dauphin » (1745), la réunion de La Chapelle et de la Chambre (1761), la

présence du jeune Mozart (8 ans) et de son père en 1764, l'ère des

favorites (Pompadour, Du Barry...), le mariage du Dauphin et la construction de l'Opéra de Gabriel... Avec l'acte 3, « les temps de

l'insouciance », l'évocation est dédiée à la période la plus raffinée du

château, sous le contrôle de l'exquise sensibilité de Marie-Antoinette,

un acte autant frivole que tragique pour ceux qui en ont décidé le luxe

insolent, même s'il fut réservé au « privé » (les soirées illuminées de

Trianon)...

A l'appui du texte, de nombreux portrait de musiciens rendent compte

des honneurs et des gratifications alloués aux artistes méritants,

sujets enviés de la faveur politique, royale ou impériale, ou de

celle des favorites: Marin Marais, François Couperin,

Mondonville,
Rameau, Grétry, Paisiello, ...

Les amateurs retrouveront tout ce qui a fait l'éclat de Versailles sous Louis XIV... mais les chapitres dévolus aux règnes suivants, Louis XV, Louis XVI, aussi au Versailles de Napoléon, à « la tentative de Louis XVIII », la désaffectation de Charles X, enfin dans l'acte V et dernier, « Les temps de mémoire », aux grandes fêtes éphémères dans le musée institué par Louis Philippe « à toutes les gloires de la France », rappellent les autres faits marquants qui après la Révolution, aux XIXème puis au XXème siècles, ont tout autant contribué au riche passé d'un lieu conçu pour la musique. Olivier Baumont rappelle fort judicieusement combien la chaconne qui conclue la fin des opéras baroques à la française (tragédies lyriques inventées par Lully), tout en interrompant le fil d'une action commencée, sait aussi se réinventer toujours, en particulier dans ses mélodies du dessus « inventives, libres, sans cesse renouvelées »... Le propre de Versailles n'est-il pas là justement? Traverser les siècles et les régimes, toujours se réinventer, pour perpétuer sa flamme... musicale. Lecture indispensable.

Olivier Baumont: « La musique à Versailles » (éditions Actes Sud, 428 pages)